
Lettres, renseignements et ” notice ” sur l’Afrique Centrale et le pays des Ijebus. La place du témoignage dans la production scientifique au cours de la première moitié du XIXe siècle

Aderivaldo Ramos De Santana*†¹

¹Université Paris 4, Paris-Sorbonne (UP4) – Ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Université Paris IV - Paris Sorbonne – 1 rue Victor Cousin - 75005 Paris, France

Résumé

Un homme d’Etat brésilien qui, au XIXème siècle, déduit le cours du Niger à partir des interrogatoires qu’il recueille auprès d’esclaves à Salvador de Bahia ; un entomologiste qui, suivant la même méthode, cherche à faire une synthèse de tout ce qui est connu sur l’Afrique Centrale en 1850 et à savoir s’il existe bien des hommes à queue dans les montagnes du Bornou, nous montre sur le vif ses pauvres informateurs eux aussi esclaves à Salvador de Bahia ; un savant bien en cour sous Louis-Philippe qui a recours à un noir d’origine Ijebu que les circonstances font séjourner à Paris pour en déduire ses ” *Notices du pays et le peuple Yébous* ”, ce sont là trois exemples d’une histoire élaborée à partir de gens ” d’en bas ”. C’est aussi l’une des entrées de notre travail de recherches en histoire sociale. Méthodologiquement nous cherchons à comprendre comment les différentes manières d’utiliser les témoignages oraux ainsi que les dialogues croissants, au XIXème siècle, entre l’anthropologie et la géographie ont exercé une influence sur l’histoire.

*Intervenant

†Auteur correspondant: derisantana@gmail.com